

année les incendies qui ont épouvanté l'arrondissement d'Argentan et soulevé en vingt-quatre heures une population entière.

Ce triste état de choses ayant amené des troupes à Argentan, j'ai pu placer au Télégraphe un poste de chasseurs qui a rendu les communications possibles, quoique tardives. Privé de cette ressource, il faudra renoncer à ce moyen de correspondance entre Paris, les départements du Calvados, de la Manche, de l'Orne, de la Mayenne, de la Sarthe, etc.

« Le palais de justice d'Argentan, ancien édifice très élevé, devrait offrir une position convenable. La situation de cette ville à onze lieues d'Alençon, 13 1/2 de Caen, traversée en tous sens par des routes qui la font communiquer avec Lisieux, Mortagne, toute la Basse-Normandie le Maine, la Bretagne, la rend on ne peut plus propre pour une rapide expédition des dépêches... En cas de troubles, la direction serait en sûreté, tandis que dans l'isolement où elle se trouve elle peut être détruite en peu d'instant ainsi qu'il est déjà arrivé. »

LOUIS DUVAL.

**Note sur un cas de tératologie végétale présenté  
par le CYTISUS ADAMI Desl.**

On sait que l'hybride désigné sous le nom de *Cytisus Adami*, issu des *Cytisus Laburnum* L. et *Cytisus purpureus* Scop., présente d'ordinaire sur le même pied, et quelquefois aussi sur le même rameau, des feuilles et des fleurs intermédiaires entre les deux espèces, et d'autres de ces organes, qui appartiennent exclusivement soit au *C. Laburnum*, soit au *C. purpureus*. Ce fait du retour partiel d'un hybride à l'un de ses parents a été pour la première fois observé en 1841 par Eudes Deslongchamps et publié dans les *Mémoires de la Société Linnéenne de Normandie*. Depuis cette époque un grand nombre de botanistes ont étudié et fait connaître les diverses particularités de ce curieux phénomène (1), mais aucun des auteurs que j'ai pu consulter, ne mentionne sur le *C. Adami* la présence du cas tératologique connu sous le nom de *multiplication des organes axiles*. C'est une monstruosité de ce genre que j'ai observée, il y a quelques semaines, et dont je voudrais donner une description succincte, et pour que cette description soit mieux comprise, je crois utile de rappeler ici sommairement, d'après les auteurs, les principaux caractères différentiels des *C. laburnum* et *C. Adami*. (2)

Dans le *C. laburnum*, les jeunes rameaux, les pétioles, la face inférieure des feuilles, les pédicelles, le calice, les gousses sont garnis d'une pubescence soyeuse, argentée, très rase et opprimée; dans le *C. Adami*, ces organes sont entièrement glabres, et le calice est rougeâtre, à tube plus long que dans le précédent. La corolle du *C. Laburnum* est jaune, quatre à cinq fois plus long que large ou longitudinalement ovale; la corolle du *C. Adami* est de couleur lie de vin, plus petite, deux à trois fois seulement plus longue que le calice, à étendard plus large que long, ou transversalement ovale; les pédicelles sont plus courts, les styles beaucoup moins

(1) Cf. Duchartre : *Éléments de botanique* (2<sup>e</sup> édition), p. 714; Dr Julius Sachs : *Lehrbuch der Botanik* (1868) p. 595.

(2) Ce spécimen intéressant, qui m'a été signalé par M. Audelin, pharmacien au Sap (Orne), se trouve à quelque distance de cette localité, dans le jardin de M. Foulon.

courbés ; les gousses peu développées restent stériles. Les fleurs de l'hybride comme celles du *C. laburnum*, sont en belles grappes pendantes, terminales (1).

Voici maintenant les anomalies observées sur le Cytise qui fait l'objet de ces remarques. Cet arbre d'une hauteur de 5 à 6 mètres, se divise à 2 mètres environ au-dessus du sol, en 8 branches dont la moitié appartient au *C. laburnum* et le reste au *C. Adami* ; le *C. purpureus* n'est pas représenté. Or, à différents points des branches du *C. Adami* seulement, il se développe des touffes de scions, grêles, nombreux, très rapprochés les uns des autres, d'une longueur de 30 à 40 centimètres, garnis depuis la base jusqu'au sommet, de fleurs assez semblables à celles de cet hybride, mais plus petites, à calice et corolle plus fortement colorés, axillaires, portés sur des pédoncules solitaires, très courts, naissant au nombre de 2-4 à l'aiselle de 2-3 feuilles florales, très petites, entièrement nues, dont la dimension atteint à peine le quart des feuilles ordinaires du *C. Adami* ; les gousses, toujours stériles glabres, sont à peu près aussi longues que celles du *C. laburnum*. La disposition des fleurs sur ces jeunes rameaux est fort irrégulière ; les groupes ordinairement peu distants les uns des autres, représentent assez bien dans leur ensemble, l'inflorescence feuillée que l'on remarque dans une foule de végétaux. Parfois aussi ces petites branches produisent des jets stériles, garnis de feuilles ovales-arrondies, analogues à celles de plusieurs *Trifolium* (2).

Ces phénomènes, qui ont sans doute pour cause l'hypertrophie, me paraissent fournir de nouvelles preuves à l'appui des deux propositions suivantes, admises par un grand nombre d'auteurs :

1° L'hybridité favorise les modifications tératologiques ;

2° La monstruosité dans un végétal se trouve être l'état normal dans un autre.

A.-L. LETACQ.

## LES OSISMIENS

(Suite et fin)

### VII

En retenant les ambassadeurs de Crassus, les Vénètes, les Sésoaves et les Curiosolites ne pouvaient manquer d'attirer sur leurs têtes la colère du général en chef et ils savaient que le châtiment serait en proportion de la faute commise. La solida-

(1) Cfr. A. Leyrols : *Observations de Tératologie végétale* (1858).

(2) Dans ses *Eléments de Tératologie végétale*, 1841, Moquin-Tandon parlant de la multiplication des organes axiles s'exprime ainsi : Quand la multiplication agit sur les axes accessoires, ceux-ci se couvrent d'une multitude de jets dont la présence est d'autant plus appréciable, qu'elle tranche davantage avec l'état normal des autres rameaux.

Ces nouvelles branches sont rapprochées, comme feutrées, et forment une masse que Linné a comparée à ces amas de bûchettes et de rameaux que les pies réunissent à l'extrémité des arbres pour en former leur nid.

J'ai trouvé sur l'esplanade de Montpellier un rameau de *Broussonetia* qui produisait dans un espace de quelques centimètres plusieurs centaines de scions. J'ai constaté la même anomalie sur un murier du Jardin des Plantes de Toulouse.....

Linné a désigné cette multiplication anormale de jeunes scions sous le nom de *Plique végétale*, d'autres auteurs l'ont appelée *polycladie*. *Plicata dicitur planta, cum arbor vel ramus excrescit minimis intertextis ramulis, tanquam plica polonica ex pilis seu instar nidi picae, quod vulgus a malo genio ortum arbitratur*, Linn. Phil. bot. Cfr. Germain de Saint-Pierre : *Nouveau dictionnaire de Botanique*, Art. *Polycladie*.